Zeitschrift: Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin et Jeunesse + Sport

Herausgeber: École fédérale de sport de Macolin

Band: 43 (1986)

Heft: 11

Vorwort: Le retour de la Fée blanche

Autor: Jeannotat, Yves

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

EDITORIAL

Le retour de la Fée blanche

Yves Jeannotat

L'arrivée de la neige, le retour de la Fée blanche dégage alentour une atmosphère mœlleuse chargée de mystère et de poésie. Emerveillement! Des lumières s'allument dans les yeux des enfants et l'on ne saurait dire si elles sont le reflet des multiples bougies qui garnissent l'âtre en hiver, ou celui des cristaux de neige qui scintillent sous la lune. Point n'est besoin d'être sportif pour être fasciné. Les forêts, les champs de toutes les couleurs pris par le froid tirent à eux, par-dessus leurs membres et leur corps grelottants, un duvet si blanc et si chargé de magie que l'être humain ne résiste pas à l'envie de s'y rouler, de s'y glisser, d'y sauter avec ivresse; c'est l'entrée dans l'insolite, la découverte de l'inhabituel, l'étalement du symbole: pureté ô combien discutable, ô combien fragile, fugitive!...

L'hiver, dit Alexandre Castell, «c'est une volupté fougueuse, un nouvel aspect et un goût neuf que prend la vie, c'est la découverte d'une province inconnue du plaisir. Qui y est une fois initié connaîtra chaque année, dans les villes de boue et de pluie, la nostalgie de l'aviateur, l'horreur du fond, le besoin de vie pure dans l'exaltation et le soleil», et il n'aura de paix que lorsqu'il aura retrouvé les grands espaces blancs!

Il y arrive à la nuit tombante au milieu des flocons et, écrit Michel Boutron, «depuis qu'il neige la nuit n'est plus. Elle est tissée de blanc, d'une trame frisottante comme un fil dont les brins se détordent. Le tissu se déroule et s'étend lentement dans le silence. Derrière les volets, les gens se sont serrés. Ils laissent s'accomplir le grand miracle blanc. Dans les couloirs se tiennent les chats; ils se cachent du froid qui leur pique le nez. Les tombes, au pied du clocher, se fleurissent de roses blanches; les croix, une à une, se givrent et se dématérialisent.» En tendant bien l'oreille, venue d'il y a plus de mille ans, on entend la voix suppliante du moine japonais Mikata No Sami: «Ne foule pas la neige tombée auprès de ce palais!» dit-elle. «Rarement elle y fut si abondante. Oh! passant, je t'en supplie, cette neige, ne la foule point!»

Aujourd'hui pourtant, la neige n'est plus tenue pour un linceul que l'on touche à peine – et avec respect – du bout des doigts; elle est une nappe et le plan qu'elle recouvre invite au festin, aux griseries de la vitesse, aux envols audacieux, aux glissades interminables, aux défis sportifs...

Pour faire face à l'invasion des citadins, les campagnes se sont bardées de fer. Sur le flanc de la montagne, les fils d'acier suivent les plis de la pente. On dirait un collier indien sur la peau laiteuse d'une jeune femme. Et les gens se déplacent en folie tout autour du tendre cou comme une armée de fourmis travailleuses! Et pourtant, ils jouent!... Ils aimeraient bien jouer! Ils font semblant de jouer!...

Celui-ci s'échappe dans la neige haute: ses pieds surdimensionnés battent l'air. A chaque foulée, ils font naître de petits nuages et les arbrisseaux craquent sous la semelle. Ils ne s'en remettront pas et achèveront de mourir au printemps. Celui-là, tout à côté, négligemment mais sans le faire exprès, fracasse les nids d'oiseaux et sème la panique dans le camp des quadrupèdes à poils. C'est tout un monde en déroute qui fuit devant la montée de la ville à la montagne!...

Plus haut, plus haut encore, le moteur des voitures a chauffé à bloc pour prendre la dernière place disponible aux abords des pistes où les champions, casqués et «entuniqués», simulent une descente aux enfers sous les applaudissements de la foule; là précisément où, il y a peu de temps encore, la forêt sentait bon en été, alors que les promeneurs gravissaient à pas comptés les sentiers alpestres, ceux qui invitent à monter au paradis! La Fée blanche aurait-elle pris des allures de sorcière? Peut-être est-il utile de rappeler que l'une et l'autre sont nées de l'imagination de l'homme et qu'elles symbolisent un volet important de son comportement?

*

C'est à lui: vacancier, curieux, touriste, sportif populaire ou de compétition, qu'il appartient de respecter les rythmes de la nature et de préserver le souffle magique qui la maintient en vie. Entre le ciel et l'enfer, entre le désir et la satisfaction, entre la crainte et l'apaisement, il y a l'univers, la terre, l'amour, il y a la vie!... Tentons donc de vivre heureux aujourd'hui, pour qu'il fasse bon vivre demain... ■